

s'avança sans soupçon et eut le même sort. Cependant les tambours battaient toujours et les Autrichiens, en entendant des cris de détresse, s'imaginèrent qu'il ne s'agissait que de quelqu'embuscade. Ils se jetèrent donc en avant et ainsi la majorité trouva la mort au fond du précipice tandis que les autres s'enfuirent en désordre, et furent longtemps sans revenir à l'attaque.

Mais pendant que l'on nous raconte cette histoire quelque peu fantastique la diligence monte toujours et nous nous trouvons bientôt dans un défilé à l'entrée de la passe du Simplon proprement dite.

La route du Simplon fut construite par les ordres de Napoléon I. Le vainqueur d'Austerlitz, après la bataille de Marengo, se rappelant les difficultés du passage du grand St-Bernard résolut de construire un chemin qui le mettrait en communication facile avec le nord de l'Italie. Les travaux furent commencés en 1800 du côté sud et durèrent 6 ans. Napoléon demandait constamment : "Quand donc le canon pourra-t-il passer au Simplon?" Le coût de cet ouvrage énorme fut de 18 millions de francs, et le chemin demeure encore l'un des plus beaux monuments du génie de l'empereur.

Notre voiture, comme celle de Lafontaine, montait avec malaise et tout le monde en était descendu. Le chemin faisait mille détours, en longeant presque toujours la Doveria ; à droite et à gauche les montagnes se dressaient à une hauteur de 1000 pieds et leurs flancs étaient couverts çà et là par des forêts de hêtres et de sapins. Dans les fentes des rochers et dans la mousse épaisse à côté du chemin, il y avait des fleurs d'une grande beauté, et portant ce cachet tout particulier de grâce et de simplicité, de force et de faiblesse qui est propre aux espèces alpines. La petite rivière se précipitant à travers le ravin faisant mille cascades, mille chutes, et cependant s'arrêtant parfois auprès de quelque gros rocher, comme pour se reposer de ses courses, et pour admirer, en le reproduisant, le charmant tableau qui l'entourait. Tantôt ses eaux allèrent en écumant faire tourner la roue d'un moulin primitif auprès duquel se groupaient quelques chalets formant ainsi un tout petit village.